

néral est certainement celui du système silurien, tandis que la comparaison des roches encaissantes avec celles que l'on trouve ailleurs ne laisse que peu de doute sur leur véritable position. A l'égard des graptolithes, qui sont mieux conservés que les débris qui les accompagnent, Mr Whiteaves nous fournit la note suivante :—

“*Monograptus*, esp.—Cette forme appartient à un groupe de graptolithes monoprionidiens, comprenant des formes alliées comme le *M. priodon*, Bronn, et *M. lobuliferus*, McCoy. M. Ami pense qu'il peut être identique au *M. Sedgwickii* (le *Graptolithus Sedgwickii* de Portlock), mais les spécimens n'ont pas encore été suffisamment étudiés pour que l'on puisse exprimer une opinion bien arrêtée sur leurs relations spécifiques.

“ En Europe, le genre *Monograptus* de Geinitz est regardé comme exclusivement silurien, par opposition à l'âge cambro-silurien, et au Canada et aux Etats-Unis, il descend aussi bas que la formation de Clinton, dont une espèce (*M. Clintonensis*, esp. Hall.) est très caractéristique.

“ Sur ce témoignage, il paraîtrait que les roches en question appartiennent au système silurien, tel que récemment restreint dans les publications de la Commission.”

Windsor.

Calcaires.

On ne trouve pas d'autres roches siluriennes que celles ci-dessus décrites dans la vallée de la branche Nord (les derniers lits visibles étant les conglomérats de base qui, au pont qui se trouve en amont des ruisseaux d'Howard, passent sous le lambeau détaché de carbonifère inférieur); mais à quelques milles à l'ouest, dans Windsor, ainsi qu'en différents endroits dans l'espace intermédiaire, l'on peut observer des faits qui jettent un nouveau jour sur la succession des roches siluriennes. Les lits les plus intéressants que l'on rencontre dans cet intervalle sont incontestablement les grands dépôts de calcaire qui fournissent depuis longtemps de la chaux à toute cette partie du comté de Carleton. Ils sont un peu irrégulièrement distribués, et, vu la nature fortement boisée de la région, assez difficiles à suivre. Néanmoins, ils paraissent former une ou plusieurs lisières assez bien définies, ayant une allure générale nord-est, parallèlement au rebord du massif silurien, et s'étendant à partir de la rivière Saint-Jean, près de Hartland, jusque dans la paroisse de Brighton, qu'ils couvrent en grande partie. Sur la Saint-Jean, il n'y a pas de dépôts de calcaire exploitables, mais il est probable que cette portion du système y est représentée par les lits magnifiquement rubanés qui forment la rive occidentale au passage d'eau de Hartland et plus bas, et qui sont tellement calcari-fères qu'on a plusieurs fois, mais vainement, tenté de les calciner. Il était dit aussi, dans le rapport de l'année dernière, que l'on trouve des calcaires, qui ont été exploités jusqu'à un certain point, dans ce que l'on peut regarder comme la continuation de la même lisière, à Ivy's-Corner, à vingt milles au sud-ouest, dans la paroisse de Richmond. Les plus grands et les plus purs de ces dépôts, cependant, sont ceux que l'on trouve vers les